

J.DEMERS, 1983, *Victimes du cancer mais... des enfants comme les autres*, Montréal, Éditions Héritages Inc., St-Lambert

Chantal Perrault

Volume 8, numéro 2, novembre 1983

Enfant et famille

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/030198ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/030198ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Santé mentale au Québec

ISSN

0383-6320 (imprimé)

1708-3923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Perrault, C. (1983). Compte rendu de [J.DEMERS, 1983, *Victimes du cancer mais... des enfants comme les autres*, Montréal, Éditions Héritages Inc., St-Lambert]. *Santé mentale au Québec*, 8(2), 156–157. <https://doi.org/10.7202/030198ar>

**J. DEMERS, 1983, *Victimes du cancer mais... des enfants comme les autres*,
Montréal, Éditions Héritages Inc., St-Lambert**

Le Dr Demers, hématologue à l'Hôpital Sainte-Justine de Montréal, a la réputation d'être un excellent clinicien et un humaniste. Son livre, écrit pour le grand public, est avant tout, à mon avis, le témoignage et d'un humaniste et d'un clinicien. Derrière les évocations émouvantes d'enfants aux prises avec le cancer, se profile parfois discrète, souvent envahissante, la silhouette de l'auteur au service de la médecine, des enfants, et de Dieu. Davantage que le vécu des enfants atteints de cancer, transparaît le vécu de cet homme pris aux tripes par son combat contre le cancer, ce dragon aux mille têtes qui s'attaque aux enfants, accorde, à demi vaincu, une rémission de quelques mois pour récidiver de plus belle. Ce livre a donc la force et les limites d'un témoignage.

Le meilleur, c'est l'exposé des stratégies dont un médecin dispose pour lutter contre le cancer de l'enfant. Il y a un chapitre fort bien fait sur les trois armes médicales (chirurgie, radiothérapie et chimiothérapie) et le charlatanisme auquel ont souvent recours les parents désespérés. Il y a aussi tout au long des pages le dévoilement de la stratégie maîtresse : combattre face à face à trois contre un, c'est-à-dire le médecin, l'enfant et les parents contre la maladie. Une telle stratégie exige que tous connaissent le nom de l'ennemi et ses positions.

Les patients du Dr Demers connaissent leur diagnostic : leucémie, ostéosarcome... «concert» comme le dit un petit de cinq ans (page 133). D'autre part, ils sont informés au fur et à mesure du progrès ou du recul de la maladie. Le dialogue suivant, choisi au hasard, illustre bien cette atmosphère de lutte à visage découvert :

– «Lise (14 ans), les anomalies de ta formule sanguine laissent voir...

– Je m'en doutais. Je suis en rechute n'est-ce pas? demande-t-elle pendant qu'une larme tombe sur sa joue.

– Oui, Lise...» (p. 153)

On parle, on pleure et on repart pour une nouvelle attaque contre le mal, médecin et enfant main dans la main. Cette façon de toujours intégrer la vérité comme allant de soi implique un profond respect de la personne du patient, et prévient les jeux de cache-cache familiaux destructeurs où toute interaction est faussée par l'effort constant de taire le mal.

La maladie des enfants est intolérable pour le Dr Demers et les parents qu'il met en scène, d'où leur combat sans cesse recommencé contre le cancer. C'est là que, paradoxalement, est la grande faiblesse de ce livre : la souffrance des adultes, médecin et parents, y prend trop de place. Il n'y

en a plus aucune pour les frères et sœurs du malade, et très peu pour les sentiments récurrents et normaux d'ambivalence, de découragement, de culpabilité des parents. L'enfant semble toujours se conduire en «héros». Heureusement que les chapitres écrits par Suzanne Douesnard, psychologue, et une jeune adulte, leucémique dans son enfance, corrigent quelque peu cette vision.

Les gens qui achèteront le livre parce que grand-mère, voisine, oncle ou professeur d'un

enfant cancéreux, seront émus aux larmes. Ils risquent toutefois, lecture faite, d'être aussi démunis quant au soutien et à l'entraide à apporter à l'enfant, à ses frères et sœurs, à ses parents, à ses camarades de classe.

Chantal Perrault, t.s., conseillère en
santé mentale au D.S.C. Maisonneuve-
Rosemont.

